

Didascalies

Valerio Magrelli

Volume 43, Number 3 (253), September 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Magrelli, V. (2001). Didascalies. *Liberté*, 43(3), 91–102.

Didascalies*

Valerio Magrelli

Traduit de l'italien par Francis Catalano

Date

On commence par ici,
lumière d'étoile morte
parvenue d'un présent trépassé.
Son aujourd'hui est le hier, lumière-dépouille,
mémoire de l'outre-tombe quotidien.

* Poèmes tirés de *Didascalie per la lettura di un giornale*, Valerio Magrelli, Giulio Einaudi Editore, Turin, 1999.

Prix

Inscrit au fronton du temple,
il se déplie en lires et en amples
frises de devises étrangères.
Presse pour presse, le papier-monnaie
sert à acquérir une monnaie-papier
dont la valeur magique échoit en vingt-quatre heures
quand, à minuit, le scintillant
carrosse des dernières dépêches tourne
en citrouille, nouvelle avariée,
argent qui n'a plus cours, chiffons de papier,
carcasse de la chronique,
charogne déjà décharnée.

Reportage

Encore quelques instants
avant que le mélangeur
n'émulsionne le lait frappé définitif.

C'est le moment où
l'on peut distinguer, résiduelles,
la côte jaune d'un ananas,
la fibre d'une orange.

Le fruit est encore fruit, pur et indivisible
pourtant les pales tournent déjà
et doucement le lait
reçoit et traduit en un sérum
pentecôtal chaque différence.

**De notre envoyé spécial à :
Trois-Rivières, Québec,
capitale mondiale de la cellulose**

Cette odeur de poisson et de soufre
cet air où tel un feu follet
glissent les allumettes
et les petits poissons célestes,
elle n'a rien à voir avec les filets
ni avec les flammes
mais bien avec une lente métamorphose
du bois, avec les troncs
macérés devenant soupe
et purée et magma et fibre : le papier.
Je sens le monde se corrompre, se défaire
et Daphné continuer sa course
pour devenir, après la fronde,
page.

Horoscope

Je suis vraiment là,
à ce point où convergent
influx et alignements,
les ficelles qui soulèvent
ma main en Verseau,
mon cœur en Gémeau,
créature obéissante du marionnettiste
stellaire.

Bourse

Les mille tuyaux (l'orgue
des titres cotés)
ne jouent pas pour nous,
plutôt pour les fidèles
agenouillés dans le Temple :
harmonie des sphères à Place des Affaires
– et le souffle de la mort.
Le souffle de la mort et de la marchandise
au long de l'immense cordillère de merde
que Sisyphe accumule.

Sport

Au-delà la limite,
au-delà les jointures,
le corps de l'athlète se tend
et part en flèche
dans l'auréole du prix,
dans le diagramme du record,
dans la fiche médicale
sur la têtière du grabat où
repose, double immobile et ensorcelé,
le lecteur sportif.

Annonces immobilières

À louer petite villa au-dessus de la voie ferrée
avec mini bar adjacent

terminus des bus

et salon limitrophe au métro.

Pauvres maisons habitées par le bruit

où petites familles isolées

se serrent – oisillons dessus les caves

de la haute tension. La haute

tension du patrimoine

et des classes, la haute

tension de l'argent,

cette invisible secousse

qui sépare les vaches

dans les champs, et vous de nous.

Ne touche pas au courant qui glisse tout près,

laisse-le soupirer tandis

qu'il gronde sur les pylônes

dans son fleuve de cuivre

entortillé.

Photographie

C'est que le déclic résèque le nombril
de la lumière. Résèque, ce ciseau,
le long filament lent
du regard, boyau
de la nutrition, divise
afin que l'image vienne
au monde se séparant
de la mère.

Et ce poupon d'ombre,
ce cocon, est le panier
que l'on laisse flotter sur l'eau
pour abriter la forme.

La poésie

Les poèmes doivent toujours être relus,
lus, relus, lus, mis en charge ;
chaque lecture en fait une recherche,
ce sont des appareils pour charger du sens ;
et le sens s'y accumule, bourdonnement
de particules en attente,
sopirs retenus, tic tac
de l'intérieur du cheval de Troie.

Cinéma

Grotte d'Ali Baba,
billet-ouvre-toi sésame
et l'écrin de lumière s'ouvre grand.
Il y en a pour une heure et demie environ,
le temps de voler une scène,
une voix ou un photogramme.
Mais vite, car les brigands s'en retournent,
les critiques,
armés jusqu'aux dents d'astérisques
pour se réapproprier leur butin.

Mode

Les crocs que ce vampire
fait scintiller
sont ses os iliaques,
les plateaux du bassin,
les lentoscillantes acétabules,
les hanches, balanciers inexorables
d'une horloge de haute précision.
Vamp, éclair, élanement
lancinant qui nous suce le sang
pâle, à nous tous, pâles voyeurs.